

**SÉMINAIRE SAPRAT (EPHE) - CRILUS (PARIS NANTERRE)
2022-2023
HISTOIRE DU SPECTACLE VIVANT, XIXe-XXIe siècles**

Avec le soutien du Théâtre de la Cité internationale.

Responsables :

Jean-Claude Yon, directeur d'études à l'EPHE
Graça Dos Santos, professeur à l'Université de Paris Nanterre

Horaire :

Lundi, de 17h30 à 19h.

Lieu : Cité internationale universitaire de Paris (RER B : Cité Universitaire)
Maison du Portugal-André de Gouveia / 7 P boulevard Jourdan – 75014 Paris

Information complémentaire :

Certains soirs de séminaire, il sera possible de rester à la Cité internationale universitaire et d'assister à un spectacle au Théâtre la Cité internationale au tarif préférentiel de 8 €. Réservations auprès de : aurelien.peroumal@theatredelacite.com

Pour découvrir la programmation : <https://www.theatredelacite.com/programme>

Programme :

7 novembre 2022 : Violaine Heyraud, « Donner à lire un 'théâtre à jouer' : comment éditer Feydeau ? »

Feydeau, cent ans après sa mort, connaît toujours une extrême vitalité sur les scènes. Le choix de la « Bibliothèque de la Pléiade » d'intégrer en 2021 à son catalogue un choix de pièces du dramaturge marque sans doute une nouvelle étape dans son accession à une pleine légitimité littéraire. Donner à lire Feydeau implique de s'interroger pleinement sur le statut du texte théâtral et de ses différentes sources, l'auteur n'ayant pas publié toutes ses pièces de son vivant. Cette nouvelle édition invite à se demander comment Feydeau s'est peu à peu distingué des auteurs de vaudevilles de son temps, en perfectionnant la technique du genre et en élaborant sa symbolique propre. On évoquera quelques pistes pour approcher la fabrication de ses pièces, à la table et au plateau, et cerner les grands enjeux de la réception et du devenir scénique de son œuvre.

5 décembre 2022 : Najla Nakhlé-Cerruti, « La Palestine sur scène. Une expérience théâtrale palestinienne (2006-2016) »

Dans l'espace israélo-palestinien, fragmenté, la pratique du théâtre est mise à mal notamment en raison des fortes contraintes imposées aux Palestiniens dans leurs mobilités. À partir d'un corpus inédit de pièces qu'un long travail mené directement sur le terrain a permis d'exhumer et de conserver, cette communication présentera les modalités dans lesquelles la création palestinienne contemporaine se déploie. Dans ces conditions, on observe des phénomènes d'adaptation et de reconfiguration des pratiques théâtrales. Pour dépasser la contrainte, des procédés spécifiques sont mobilisés à tous les moments du processus de création. Ainsi, la pratique du théâtre est envisagée comme une expérience *totale*. À partir d'une approche combinant analyse du contexte de

production, du texte et de la performance, cette communication est issue d'un travail publié dans l'ouvrage *La Palestine sur scène. Une expérience théâtrale palestinienne (2006-2016)* paru aux Presses Universitaires de Rennes en 2022.

9 janvier 2023 : Julie Anselmini, « Être dramaturge et critique dramatique au XIXe siècle »

Bien des hommes de lettres, au XIXe siècle, ont mené une double carrière d'écrivain et de critique, ce qui a entraîné pour eux autant de contraintes que d'opportunités. Parmi ces dernières, on peut évoquer la possibilité d'une auto-promotion indirecte, celle d'imposer des conceptions conformes à leur pratique ou encore la réécriture de l'histoire littéraire dans un sens favorable à leurs vues. Sur le plan esthétique, l'exercice critique s'avère en outre d'une grande fécondité, quand il vient nourrir la création littéraire. Dans le cadre du séminaire, on s'attachera au cas particulier de dramaturges qui, comme par exemple Alexandre Dumas père, se sont parallèlement livrés à la critique dramatique. Comment ont-ils mené de front ces deux activités ? Quelles stratégies discursives, quelles scénographies, quelles postures ont-ils déployées ? En quoi la critique irrigue-t-elle leur théâtre ? Ces questions permettent de porter sur les dramaturges et leurs œuvres un regard renouvelé.

6 février 2023 : Jacqueline Razgonnikoff, « Les vicissitudes d'une fin de carrière : François-René Molé, de la monarchie au consulat »

François-René Molé, sociétaire de la Comédie-Française, est né en 1734. Il approche de la soixantaine lorsque l'histoire du théâtre bascule dans les affres de la grande Histoire. Idole des petits-maîtres, à qui il a donné le ton, et des dames de la cour, admiratrices de sa joliesse et de son élégance, il n'est pas seulement l'interprète adulé des comédies musquées, il joue les tragédies classiques et celles de Voltaire, les drames bourgeois de Diderot, de Sedaine et de Beaumarchais, et les premières adaptations shakespeariennes. Considéré comme l'un des meilleurs Alcestes de son siècle, il est aussi très impliqué dans la gestion de la troupe, dont il est le doyen en 1786. Professeur à la générosité attestée, il rédige pour le Conservatoire des règlements d'une étonnante modernité, il est particulièrement impliqué dans les rapports du Théâtre de la Nation (nom pris par la Comédie-Française à partir de 1789) avec les nouvelles autorités, il se débat dans les difficultés de la direction du Théâtre de Rouen au cours de ces années perturbées, il veille aussi à sa carrière en créant de nouveaux rôles. Ce sont ces vingt dernières années que nous allons évoquer, entre vie privée, carrière et événements historiques.

6 mars 2023 : Fahimeh Najmi, « L'avènement du théâtre dans l'Iran moderne (1925-1965) »

Basée sur l'ouvrage *Le Théâtre, l'Iran et l'Occident* (L'Harmattan, 2018), cette conférence se donne pour objectif de décrire et d'analyser l'évolution de la société iranienne à l'époque moderne et l'émergence d'un théâtre d'art, en prenant garde de ne pas séparer l'histoire du théâtre de l'histoire de la culture et de l'histoire des institutions et des peuples. À travers l'analyse des parcours des principaux artistes de la scène durant les années 1925-1965 sera ainsi retracée la place occupée par le théâtre dans les transformations culturelles de l'Iran durant cette période. Nous reviendrons sur les difficultés d'aborder l'histoire de l'art et de la culture par-delà des versions officielles dans un pays tel que l'Iran, où l'idéologie dominante du moment tente de récupérer chacune des tentatives dans ce domaine avec pour objectif de se procurer une certaine légitimité et par conséquent de justifier sa mainmise sur la société.

3 avril 2023 : Sandrine Dubouilh, « Le Théâtre National Populaire dans les murs du Palais du Trocadéro (1920-1972) : le lieu théâtral à l'épreuve des usages »

De 1920 à 1972, le Palais du Trocadéro est le siège du Théâtre National Populaire. Les directeurs successifs ont dû composer avec un bâtiment inapproprié à l'usage prévu. La première salle des

fêtes, conçue par Gabriel Davioud et Jules Bourdais en 1878 est dépourvue de scène. Et malgré l'expérience de Firmin Gémier, la seconde salle réalisée par Edouard et Jean Niermans en 1937 n'est pas pensée pour l'activité régulière d'une troupe de création. Pour autant, ces deux salles sont révélatrices de questionnements plus larges sur le renouveau du lieu scénique, tant pour l'accueil du public, que le dimensionnement des salles ou la polyvalence des lieux. Le Palais du Trocadéro et le TNP ont d'ores et déjà fait l'objet d'études précises. Mais on s'est peu intéressé à la continuité de cette histoire et à la vie quotidienne de cette institution dans ses murs, avant son départ pour Villeurbanne. En prenant appui sur les archives de la commande, des architectes et des usagers, cette recherche aspire d'une part à reconsidérer l'histoire architecturale des théâtres du Trocadéro pour dépasser le constat fréquemment posé d'échecs successifs, et d'autre part, à montrer les enjeux d'une méthode d'enquête visant une compréhension globale de la conception et l'utilisation d'un lieu de spectacle sur le temps long.

15 mai 2023 : Pierre Causse, « La plaque de tôle et la machine à vent : renouvellements et dévoilements des accessoires météorologiques au XIXe siècle »

La plaque de tôle pour imiter le tonnerre, la pipe à poudre de lycopode pour les éclairs, la machine à manivelle pour le sifflement du vent, l'appareil Duboscq pour les arcs-en-ciel... Au long du XIXe siècle, les accessoires conçus pour imiter le son et l'aspect visuel des phénomènes météorologiques en scène se renouvellent et se multiplient. Les évolutions du répertoire, en particulier du mélodrame, de la féerie et de l'opéra, exigent une telle extension de la gamme des effets produits en coulisses. Un premier inventaire de cette panoplie donnera un aperçu de l'inventivité des machinistes souvent anonymes qui les élaborent, en identifiant des évolutions techniques. Il révélera également de remarquables continuités dans les pratiques, marques de la transmission orale d'un savoir-faire dans l'art de faire concurrence à la nature et de frapper l'imagination du public. Au-delà du recensement des principales machines employées pour imiter l'orage, la pluie ou le vent, il s'agira d'interroger les occasions au cours desquelles le public du XIXe siècle est amené à découvrir ces instruments censés rester en coulisses, et de mesurer les conséquences de la connaissance de la fabrique du spectacle sur la définition de l'illusion.

5 juin 2023 : Romain Piana et Fanny Urbanowicz, « La revue théâtrale de fin d'année : l'actualité en chansons, à Paris et à Bruxelles »

Chaque hiver, à partir des années 1830, tout au long du XIXe siècle et à la Belle-Epoque, des théâtres parisiens et bruxellois proposent un spectacle rétrospectif d'actualité, mêlant satire, parodie, et chanson sur des airs connus. D'abord variété de vaudeville, la revue prend son essor en se croisant avec la féerie, en changeant de dimension, intégrant des tableaux spectaculaires, et devient le genre autonome de la revue de fin d'année. Présente à Bruxelles dès les années 1840, elle connaît un développement parallèle dans les deux capitales. Discontinu, non fictionnel, le genre n'en est pas moins régi par des codes bien connus du public : encadré par un compère, bientôt rejoint par une commère, il joue à fond sur les références collectives véhiculées par la presse, pratique la parodie des spectacles de l'année, déploie un imaginaire industriel et urbain partagé – et met en avant les charmes de ses comédiennes. Cette communication à deux voix, à l'occasion de la publication de l'ouvrage de Fanny Urbanowicz sur le revuiste bruxellois Luc Malpertuis, et de la prochaine parution d'une histoire de la revue à Paris due à Romain Piana, évoquera quelques-uns des aspects de ce genre méconnu.